

**T
K
M**

LE CONTE

D'HIVER

**D'APRÈS
WILLIAM SHAKESPEARE**

**MISE EN SCÈNE : PHILIPPE CAR
AGENCE DE VOYAGES IMAGINAIRES**

18 – 26.01.23

**IL FAUT
QUE JE PARTE
À MA
RECHERCHE...**

Ma, me, je: 19h
Ve: 20h / Sa, di: 17h30

Durée: 1h40
À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène:

Philippe Car

Comédiens-musiciens:

Valérie Bournet
Philippe Car
Nicolas Delorme
Vincent Trouble
Susanna Martini
Francisco Cabello

Assistanat mise en scène:

Laurence Bournet

Musiques et direction d'orchestre:

Vincent Trouble

Création lumière:

Julo Etiévant

Costumes:

Christian Burle

Décors et accessoires:

André Ghiglione

Pierre Baudin

Création son:

Pedro Theurier

Régie lumière et son:

Jean-Yves Pillone

ou Christophe Cartier

Régie plateau et régie générale:

Valérie Pocreau

Adaptation et écriture:

Philippe Car

Yves Fravega

Création et fabrication des loges / exposition:

Jean Marie Bergey
Benjamin Olinet
Eric Lemaire

Production déléguée:

Agence de Voyages Imaginaires

Coproductions:

Théâtre du Jeu de Paume;
Aix en Provence, le Cratère;
Scène nationale d'Alès, Espace Diamant;
Ville d'Ajaccio avec le soutien
de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.

L'Agence de Voyages Imaginaires est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC PACA et la Ville de Marseille, subventionnée par la Région PACA et le Département des Bouches-du-Rhône.

Le Conte d'hiver a été créé au Théâtre des Franciscains, à Béziers, en 2002, et repris au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix-en-Provence, en 2015.

Programme de salle réalisé par Brigitte Prost.

Leontes, roi de Bohême, et Polixènes, roi de Sicile, sont amis d'enfance. Alors que Polixènes est en visite officielle en Bohême, Leontes soupçonne sa femme Hermione de le tromper avec son ami. Aussi la fait-il enfermer et cherche-t-il à empoisonner Polixènes – qui s'enfuit avec la complicité d'un serviteur. Vous me suivez? En prison, Hermione accouche d'une petite fille – qui doit être abandonnée sur ordre du roi, persuadé de ne pas en être le père, dans quelque lointaine contrée par Antigonos... Mais à peine ce dernier a-t-il déposé la jeune enfant sur une berge qu'il est dévoré par un ours! La petite est découverte par un berger... Pendant ce temps, l'oracle de Delphes assure Leontes de l'innocence d'Hermione – trop tard, car celle-ci est tenue pour morte!

Seize ans sont passés et Perdita est devenue une bergère d'une grande beauté que le fils du roi du pays est sur le point d'épouser, tandis que la veuve d'Antigonos, Paulina, présente à son roi une «statue» d'Hermione... Que se passe-t-il alors? Cher Lecteur de nos bibles, je vous laisse muscler votre imaginaire et inventer vous-même le dénouement de cette intrigue...

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

À travers de nombreux voyages, Philippe Car découvre parallèlement *in situ* bien des formes spectaculaires traditionnelles qui deviennent un terreau d'influences pour ses propres créations, et assoit une pensée du spectacle comme art total, où différentes disciplines peuvent se croiser (les marionnettes, le mime, l'ombre, la magie, la musique, le clown, le masque, le music-hall...) et où le principe du numéro, comme au cirque, est récurrent – dans la lignée de Louis Jovet qui disait qu'«un acteur est comme un acrobate».

Chaque création commence quasi rituellement par un «voyage d'études» hors de l'hexagone (sur le continent africain, dans les DOM-TOM, en Amérique du Sud ou en Asie) où toute l'équipe se retrouve pour la découverte d'un texte, tout en s'ouvrant à des formes spectaculaires et des techniques propres au pays où elle se trouve – qui viennent hybrider la création en gestation. Sans doute est-ce en raison de cette démarche et de cette sensibilité que Philippe Car a été sollicité par la DRAC Martinique en 2006 pour la mise en scène d'un grand spectacle de rue et par le Centre National des Arts du Cirque en 2007 pour le spectacle de fin d'études, mais aussi pour des créations à l'étranger (en Guinée, au Cameroun, en Inde, au Burkina Faso, en Colombie...). Pour *Le Conte d'hiver*, la compagnie est partie travailler dans une garrigue provençale proche de la Sicile, puis à Londres, en grande proximité avec le *Globe Theater*.

Par ce goût du partage et de l'interculturalisme, cette éthique de la troupe, cette exigence de la recherche, c'est toute une aventure artistique et humaine qui a pu se faire sur quatre décennies avec un répertoire de spectacles extrêmement vivants qui revitalisent volontiers les classiques.

Pour la seule saison 2018-2019, huit spectacles se sont croisés en tournée: *Le Conte d'hiver*, *El Cid*, *Sur le sentier d'Antigone*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *La Fabuleuse Histoire d'Edmond Rostand*, *L'Histoire d'amour de Roméo et Juliette*, ainsi que *Le Malade imaginé*. Cette saison 2022-2023, ce sont quatre spectacles qui tournent en alternance: *Mohican Dance*, *L'Histoire d'amour de Roméo et Juliette*, *Les Fables*, *Le Conte d'hiver* et *Le Bourgeois gentilhomme*. Rien d'étonnant à ce que son directeur artistique place en exergue de l'ouvrage sur «ses voyages imaginaires» ce mot de Shakespeare qui fut le fil rouge de sa vie: «Nous sommes faits de l'étoffe de nos rêves»!

BIOGRAPHIES

WILLIAM SHAKESPEARE (1564-1616) — L'on sait qu'il naquit à Stratford-sur-Avon le 23 avril 1564 d'une mère issue d'une famille bourgeoise fortunée et d'un père qui d'abord paysan de son état, devint gantier, échevin et juge de paix et ferma la boucle de sa vie un même 23 avril 1616, à l'âge de 52 ans, après avoir écrit une quarantaine de pièces et mené une vie accomplie d'homme de théâtre.

L'Angleterre de l'époque de Shakespeare veut asseoir sa puissance naissante sur une glorification de son histoire, ce qui suscite un large développement du drame historique dont est friand le public et auquel tout dramaturge s'est alors essayé, dont Shakespeare avec deux grandes tétralogies: celle des Henry IV (*Richard II*, 1 et 2; *Henry IV*, *Henry V*), entre 1597 et 1600, et celle des Henry VI (*Henry VI* 1, 2, 3 et *Richard III*) entre 1594 et 1597. Nous retrouvons dans cette vaste saga la terrible geste pleine de « bruits et fureurs » des maisons de Lancastre et d'York, sanglante, jusqu'à la réconciliation de ces deux maisons grâce à Henry Tudor – auxquelles s'ajoutent *Le Roi Jean* en 1597 et *Jules César* en 1599.

Parallèlement à cette production, Shakespeare a composé de la poésie dès 1593 avec *Vénus et Adonis* et *Le Viol de Lucrece* et, en 1609 avec les *Sonnets*, ainsi que des tragédies comme *Roméo et Juliette* en 1594, *Hamlet* en 1601, *Othello* en 1604, *Macbeth* en 1605, *Le Roi Lear* et *Antoine et Cléopâtre* en 1606 et *Coriolan* en 1607.

Il écrit également des comédies ou dans la tradition de la farce ou de la féerie avec *Les Deux Gentilshommes de Vérone* et *La Mégère apprivoisée* en 1593, *La Comédie des erreurs* et *Peines d'amour perdues* en 1594, *Beaucoup de bruit pour rien* et *Comme il vous plaira* en 1598, *Songe d'une nuit d'été* et *Le Marchand de Venise* en 1600, *Les Joyeuses Commères de Windsor* et *La Nuit des rois* en 1601, *Mesure pour mesure* et *Troïlus et Cressida* en 1602, *Le Conte d'hiver* et *La Tempête* en 1611.

Aujourd'hui, plus qu'un auteur anglo-saxon, William Shakespeare est universel, un passe-frontière littéraire qui a donné lieu à un nombre incroyable de traductions, d'exégèses et de commentaires, de controverses, de mises en scène et d'adaptations sur toute la planète. Si Voltaire cherche à l'imiter, si les Romantiques le choisissent comme un Maître pour le souffle de liberté qu'il exhale par son écriture, Jan Kott le couronne du titre d'éternel « contemporain ».

PHILIPPE CAR — Né le 26 juillet 1958 à Marseille, Philippe Car¹ passe son baccalauréat et son permis de conduite en juin 1976: il réussit le premier; rate le second, ce qui ne l'empêche pas, « de partir en tournée jusqu'en septembre au volant d'une 4L antique tractant un manège... avec une troupe de tout jeunes clowns musiciens autodidactes ». En 1978, il participe activement à l'aventure du TEMP (littéralement *Théâtre École Mouvement Pensée*), une école éphémère (qui existait chaque année quinze jours tous les trois mois et durant un long stage d'été) créée en 1965 par deux femmes, Monique Bertrand et Mathilde Dumont, qui s'étaient rencontrées en 1959 à l'École Normale Supérieure d'Éducation physique et Sportive (ENSEP) et qui « ont eu envie d'élargir leur univers par une étude du corps poussée »: elles décidèrent de faire de la danse contemporaine avec Mireille Fromantel, Karin Waehner, Yuriko et Pearl Lang (école Graham), du jazz avec René Deshauteurs, et du solfège corporel avec Valérie Roth (méthode Dalcroze), tout en suivant l'enseignement d'Étienne et de Maximilien Decroux. Trois ans plus tard, à partir de 1962, elles créèrent un duo de mimes: « Pinok et Matho » qui a eu à son actif treize spectacles qui ont tourné dans le monde entier.² Ces femmes transmettaient au TEMP qu'« avec le corps, l'on peut raconter une histoire », nous explique Philippe Car. « Tout était possible. Le masque et le mime. La parole et la musique. On pouvait tout amener, tout explorer, tout essayer. J'y étais très assidu avec Patrick Ponce. Tout mon théâtre est issu de cet enseignement. »

Parallèlement à cette aventure, Philippe Car faisait partie, toujours avec Patrick Ponce, d'une association créée en 1979 qui permettait d'organiser cours et stages, qu'ils transformèrent en 1981 en la *Compagnie Philippe Car et Patrick Ponce*, avant de lui faire connaître une nouvelle mue en 1984 et de lui faire prendre le nom de *Cartoun Sardines Théâtre* – où Philippe Car fut metteur en scène et comédien pendant près de trente ans. Parmi les créations de ce dernier dans ce contexte, citons *Le Malade Imaginé* (1992), *La Puce à l'oreille* (1997), *L'Histoire d'amour de Roméo et Juliette* (2001), *Tragedy ou la Nécessité des clowns dans l'humanité* (2005).

Une nouvelle aventure commence en 2007 quand Philippe Car fonde l'Agence de Voyages Imaginaires avec Valérie Bournet et ses actuels compagnons de route. Une quinzaine de personnes constitue cette troupe, qui ne cesse de créer et de faire vivre des spectacles en France et à travers le monde, avec l'esprit des Théâtres ambulants de jadis, tel celui de la famille Durozier, ou celui des Forains, avec une croyance ancrée dans le collectif.

D'une troupe l'autre, les classiques sont restés très présents depuis 1991 dans leur corpus d'œuvres mises en scène: après *Le Malade imaginé* (1991), il y a eu *La Puce à l'oreille* (1996), *Le Songe d'une nuit d'été* (1997), *Tristan et Yseult* (1998), *L'Histoire d'amour de Roméo et Juliette* (2001), *Le Conte d'hiver* (2002), *Le Bourgeois gentilhomme* (2009), *Sur le sentier d'Antigone* (2011), *El Cid* (2013)... ou des spectacles faisant une traversée de la vie d'un auteur comme *Looking for Shakespeare* (2017), *La Fabuleuse Histoire d'Edmond Rostand* (2018) et *Les Fables* (2020).

1 — Philippe Car, *Les Voyages imaginaires de Philippe Car, 35 années d'une Troupe de théâtre*, Arles, Arnaud Bizalion Éditeur, 2015, 176 pages.
2 — Pinok et Matho, *Une sage du mime – Des origines aux années 1970*, Paris, Éditions Riveneuve, 2016, 602 pages.

Brigitte Prost: Les classiques sont très présents depuis 1991 dans votre corpus d'œuvres mises en scène, des classiques qui sont bien souvent hybridés. Vous avez travaillé en Guinée, au Cameroun, sur les traditions carnavalesques en Martinique... Vous naviguez beaucoup dans l'interculturalisme...

Philippe Car: Oui. Par exemple, je suis complètement fasciné par le Wayang Kulit, le théâtre balinais... J'ai suivi le maître de Topeng I Made Jimat... *Le Conte d'hiver* est un spectacle qui a suivi un long séjour à Bali – qui a influencé le jeu des acteurs.

B.P. Vous aimez écrire un récit-cadre dans vos pièces, comme dans le *Décameron* ou *L'Heptaméron*: l'histoire est enchâssée...

P.C. Oui. Je raconte la pièce. Je raconte pourquoi son sujet existe, qui l'a écrite, à qui elle s'adresse et de quoi elle parle: au-delà de la jouer, il y a toujours l'histoire des acteurs qui la joue.

B.P. Vous avez créé *Le Conte d'hiver* en 2002, puis repris en 2015 et cette année?

P.C. Il ne s'agit pas d'une reprise: nous n'avons jamais cessé de le jouer. Il fait partie du répertoire de la compagnie.

B.P. Êtes-vous toujours dans la distance par la mise en récit de l'histoire via la métadiégétique pour mieux regarder cette pièce?

P.C. Eh bien non. C'est la seule pièce où nous ne procédons pas par récit enchâssé. Mais nous avons une personne qui représente le Temps et qui s'adresse au public. Habituellement, on s'interroge avec le public sur qui écrit la pièce, quand et comment. Cela fait partie de l'écriture.

B.P. Vous insérez le spectateur dans le processus de création, lui faites goûter votre propre processus de création, votre propre cheminement. C'est ainsi que vous procédez pour *Les Fables*? Très vite vous êtes dans une certaine métathéâtralité?

P.C. Oui. Nous avons choisi une quarantaine de fables. En sont restées une vingtaine et une autre qu'a écrit le collectif, «La Terre et l'Homme», et qui traverse l'ensemble des fables. Ce spectacle est une lecture des réflexions de La Fontaine face à l'homme et qui lui dit: regarde les autres hommes, regarde et écoute la nature.

B.P. Pourquoi militer pour une reprise de votre répertoire? Cela répond sans doute à une économie, mais aussi à une conviction profonde...

P.C. J'ai énormément de mal à abandonner un spectacle une fois qu'il est créé. Nous venons de reprendre un spectacle pour fêter les quarante ans de sa création, *Mohican Dance*. Les mises en scène ne vieillissent pas. Les acteurs enrichissent les créations de par leurs expériences nouvelles. Du point de vue économique, du point de vue de la stratégie de vie d'une compagnie aussi, bien sûr. Mais au départ le choix n'est pas économique: il est artistique. Il s'explique aussi par le goût de passer d'un spectacle à l'autre – qui implique toujours un peu de temps pour leur reprise. Là nous allons partir par une petite session *Conte d'hiver* qui va être nourrie par tout ce que nous vivons avec *Les Fables*. J'ai beaucoup tourné avec *Le Rostand* et *Le Rostand* m'a énormément appris, et l'enseignement de ce spectacle, je le transmets aux acteurs que je dirige sur *Les Fables*. Il y a quelque chose qui se nourrit en permanence d'une création à l'autre.

B.P. Considérant que les classiques, Molière comme Shakespeare, véhiculent les valeurs du patriarcat, certains artistes refusent la distance critique et ne veulent plus entendre parler de ces auteurs. Nous sommes à deux doigts de l'auto-dafé en place publique! Vous, vous choisissez de poursuivre vos explorations des classiques, sans les déconsidérer à l'aune de valeurs contemporaines.

P.C. Notre prochaine création est un Dom Juan non binaire! Mais comme je n'aime pas cette expression, je l'appelle «libre amoureux-se».

B.P. Par l'écriture inclusive, vous ouvrez le sens.

P.C. La question du patriarcat existe dans le répertoire classique, mais il est important que ce répertoire puisse exister. Des œuvres de génie ont pu être créées par les plus grands dramaturges. Ce serait vraiment terrible de les abandonner. Que l'on se questionne sur ce qui est écrit et défendu, oui, pourquoi pas? C'est ce qui se passe avec notre prochaine création. La spécificité de l'Agence imaginaire est d'effectuer un voyage dans l'histoire du théâtre. Nous avons travaillé sur les tragédies grecques, sur Feydeau, sur Rostand... Nous retournons à Shakespeare. Nous avons relu plusieurs œuvres du répertoire et nous sommes retombés sur *Dom Juan*, une pièce tellement réussie, écrite à l'image du personnage, une pièce irrévérencieuse par rapport aux unités de lieux, en une sorte de miroir sans fin. Au terme de notre lecture, nous nous sommes demandés si nous avions encore envie de citer en exemple un homme qui serait un prédateur et dont les femmes seraient les victimes. Et si ce personnage (disons personnage pour ne pas le *genre*) était lui-même un prédateur ou une victime. D'ailleurs, le titre de notre pièce devient *J'ai besoin d'Amour*, d'après le *Dom Juan* de Molière. Nous avons évacué la question du désir sexuel et du prédateur.

B.P. Vous êtes passés par l'adaptation du texte?

P.C. Oui. Nous nous sommes amusés à faire de Charlotte et Mathurine, Charlotte et Mathurin. Un homme et une femme s'adressent au personnage central qu'est Dom Juan. L'un l'appelle «Madame», et l'autre l'appelle «Monsieur». Sganarelle aussi au moment où il se déguise en médecin appelle son maître Madame. On joue beaucoup avec les genres. J'ai déjà créé une distribution où parfois j'écris «homme», parfois «femme» et parfois «on ne sait pas». Dom Juan est défini par cette dernière appellation. Aucun personnage n'est non généré. Il s'agit d'une création pour l'automne 2024.

B.P. Pourquoi encore mettre en scène Molière?

P.C. Parce que le classique, c'est un retour dans le temps et un voyage dont on ne se lasse pas. Nous retrouvons des pièces qui nous font complètement rêver et qui interrogent notre monde d'aujourd'hui. Dans «La Cigale et la Fourmi», La Fontaine pose la question de l'artiste dans la société... On joue beaucoup avec le sens caché des fables...

B.P. Qu'est-ce qui est, selon vous, au fondement de votre amour du théâtre?

P.C. Le théâtre nous permet de renouer avec quelque chose de l'enfance qu'il est très rare de convoquer dans nos sociétés – qu'on le découvre, ou qu'on le pratique, ou qu'on y assiste. Je viens de mettre en scène la pièce de Boby Lapointe, *Le Barbu du square*, à Pézenas, avec des jeunes sortant du Conservatoire de Montpellier. C'est aussi une ouverture sur l'autre. Avec *Les Fables*, nous venons de mettre en place un dispositif: chaque fois qu'un spectateur achète une place, il en offre une à quelqu'un qui n'a pas les moyens (et pas l'idée) de se la payer. Chaque soir près de 200 personnes viennent ainsi de milieux très défavorisés et chaque représentation est précédée d'un atelier que je donne, avec tous ces publics, autour des *Fables* de La Fontaine. Nous nous amusons comme des gamins. Ce métier est fait pour retrouver l'enfance, la joie, la liberté qui est en nous! Et c'est l'humain rassemblé!

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 22—23

29.01.23

JAZZ ON THE WATER

Concert
Roberto Negro

01—09.02.23

**VOISARD, VOUS AVEZ
DIT VOISARD...**

Alexandre Voisard / Thierry Romanens

21.02—05.03.23

ONÉGUINE

Alexandre Pouchkine / Jean Bellorini

21—26.03.23

7 SŒURS DE TURAKIE

Emili Hufnagel et Michel Laubu - Turak Théâtre

30.03—02.04.23

L'ANALPHABÈTE

Agota Kristof / Catherine Salviat - Sociétaire
honoraire de la Comédie-Française